

Nouveauté

PLAGE 1 DE NOTRE CD

VÉRONIQUE GENS

SOPRANO



« Reines ». Extraits d'œuvres de Rameau, Dauvergne, Francœur, Salomon, Desmarest, Destouches, Royer, Montigny, Stuck et Montéclair.

Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas.
Alpha. Ø 2025. TT : 52'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en mars et avril 2025 à l'Arsenal de Metz par Olivier Rosset et Camille Frachet. La voix se détache, au premier plan. Les timbres de l'orchestre s'intègrent harmonieusement au chœur, dans une image cohérente et homogène.

Il y a trente ans, Véronique Gens était la jeune première d'*Hippolyte et Aricie* au côté de Marc Minkowski (Archiv) ; la voici aujourd'hui Phèdre éperdue, expirante. Après un saisissant *Tremblement de terre* (instrumental) emprunté à la *Polyxène* (1763) de Dauvergne, le monologue « *Quelle plainte en ces lieux m'appelle* » montre la tragédienne à son meilleur : altière et tourmentée, attentive au mot et parant la ligne d'inflexions sensibles, maîtresse de ses moyens. Voilà bien une « *Reine* », comme nous le promet le titre de l'album !

On admire autant sa Déjanire dans l'*Hercule mourant* de Dauvergne, aux gradations et aux exclamations touchantes. La comparaison avec l'intégrale enregistrée sous la direction de Christophe Rousset (Aparté, 2011), où la chanteuse interprétait déjà l'épouse d'Hercule, révèle ce qu'elle a gagné en autorité naturelle comme en force d'incarnation. Saluons aussi l'à-propos des Surprises dans leur accompagnement – dommage que le chœur reste en deçà, manquant quelque peu de clarté.

Gens nous captive en Médée dans un extrait de la tragédie en musique de Salomon récemment exhumée par Reinoud Van Mechelen (*Diapason Découverte*, cf. n° 753), plus riche en détails que la formidable Marie-Andrée

Bouchard-Lesieur (qui garde pour elle la mesure grandiose du personnage). La connaissance approfondie du style que possède la soprano éclate dans le délicat « *Ah ! ne puis-je savoir* » du *Renaud* (1722) de Desmarest. La suite expose la palette que la musicienne peut déployer, dessinant un caractère, laissant affleurer l'émotion. Toute cette séquence donne envie de découvrir l'œuvre dans son intégralité !

Car le programme, côté vocal, fait la part belle aux raretés. Que ce simple air de *Zaïde* (Royer, 1739) est impérieux ! L'invocation de Circé (dans *Canente* de Dauvergne, 1760) est admirablement tenue et tendue, habillée dans un timbre aux reflets divers, suggérant des émois rentrés.

L'enchaînement est parfait avec le *Chœur du sommeil* de Joseph Valette de Montigny (1665-1738), petit bijou de mystère dont Louis-Noël Bestion de Camboulas entretient avec tact la sensualité envoûtante. Transition sans accroc (encore) avec le récit d'Atlante dans *Méléagre* (1709) de Stuck, auquel succède avec autant de fluidité l'air de Diane dans le même opéra... qui s'interrompt brutalement – il eût sans doute été possible de conserver au moins en partie le *Bruit infernal* qui le suit, voire l'air d'Althée.

Passer de ces imprécations à l'*Air tendre* de *Dardanus* ne va pas sans heurt. On regrette d'ailleurs que les pièces instrumentales n'offrent pas davantage d'inédits : l'Ouverture de *Scanderberg* (Rebel et Francœur, 1735) est connue (Les Paladins, notamment, la glissaient dans un beau récital de Sandrine Piau), comme les danses prises dans *Jephté* de Montéclair (*Diapason d'or* sous

la baguette de György Vashegyi, cf. n° 691) ou *Callirhoé* de Destouches (*Diapason Découverte* sous la houlette d'Hervé Niquet, cf. n° 545) et chez Rameau. Qu'importe ! Applaudissons un orchestre coloré et séduisant, une direction attentive aux méandres des drames qu'excelle à personifier Véronique Gens. Reine, oui, vraiment.

Loïc Chahine

